

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTE ET UNIÈME

1912

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1913

7, est une lame avec une coche latérale ; 8, un éclat retouché sur trois de ses côtés.

La masse considérable d'éclats que l'on rencontre dans cette région, aussi bien sur le sommet (les champs labourés qui s'y trouvent en renferment beaucoup) que sur les flancs des collines, permettrait de croire qu'il y avait là un atelier de taille assez important. Il est d'ailleurs parfaitement possible que cette région, si bien placée au point de vue de l'observation et de la défense, ait été occupée d'une manière permanente. Peut-être des huttes occupèrent-elles le sommet principal ? Des fouilles, à cet égard, nous renseigneraient.

Dans la partie de la Dordogne qui s'étend entre Brantôme et Périgueux, les objets néolithiques sont rares. Et il en est de même d'une portion de la Dordogne septentrionale. C'est, je pense, que la période paléolithique y a laissé des traces trop puissantes et trop belles, pour que l'attention des archéologues ait été attirée vers les époques postérieures. En un mot, il y a peu de Néolithique parce qu'on ne l'a pas encore cherché (1). C'est pourquoi je crois utile de signaler la présence d'une industrie de cette époque dans les collines de Puy-de-Fourches (2).

LES ARABES EN BERBÉRIE

Par MM. BERTHOLON et CHANTRE

Durant nos recherches anthropologiques sur les peuples de la Berbérie, nous avons réuni un nombre considérable de

(1) Il existe un camp néolithique dont l'exploitation a commencé l'année dernière (1911), au-dessus de la station de la Tabaterie, que nous avons découverte. Elle est étudiée par M. Bourrinet.

(2) A la base de ces tertres, du côté tourné vers le Nord, il existe une sorte de double retranchement que je n'ai pas eu le loisir d'examiner à fond et sur lequel je me permets d'attirer l'attention des observateurs compétents. Ce double retranchement superposé rappelle certains camps néolithiques comme on en a décrit plusieurs dans ces dernières années.

documents anthropométriques sur les Berbères, dont nous avons étudié près de 10.000 sujets, et nous n'avons pu en grouper aucun sur des Arabes ! Pourquoi ?

La raison en est simple : dans toute l'Afrique du Nord, il n'y a d'Arabes vrais qu'à l'état sporadique. Dans aucun des groupements que nous avons examinés nous n'avons rencontré de sujets au type arabe suffisamment nombreux pour imposer leurs caractères à la masse. La Berbérie est un pays arabisé moralement par l'importation d'un culte, qui se double d'une organisation spéciale théocratique ; mais ce n'est pas une région comportant des populations de race arabe proprement dite.

Une forte erreur commise par les anthropologistes, à commencer par Broca, a consisté à décrire sous le nom d'Arabes des tribus berbères plus complètement islamisées que d'autres. Nous croyons avoir, tant dans la partie anthropométrique que dans la partie craniométrique de l'ouvrage que nous terminons, fait justice de cette erreur.

Les tribus dites Arabes du Nord de l'Afrique présentent les mêmes caractères somatiques que d'autres tribus berbères, sans conteste.

Pour déterminer si une tribu est arabe, le seul moyen est de la comparer à des tribus similaires prises dans leurs pays d'origine.

Nous relevons deux types sur les tribus d'Arabie : 1° des brachycéphales ; 2° des dolichocéphales.

1° ARABES BRACHYCÉPHALES. — Les Arabes vrais se rapprochent, par leurs caractères, de l'ensemble des indigènes de l'Asie antérieure : Arménie, Syrie ou Liban. Même tête courte, avec hypsicéphalie, mêmes orbites avec nez presque mésorhinien.

Une série de vingt et un Arabes de l'Yémen, mesurés par M. Mugnier, ont donné 82,56 comme indice céphalique. Un groupe de sept Bédouins d'Alep, mesurés par M. Chantre (1).

(1) *Archives du Muséum*, 3^e série, t. X, 1893.

avaient 81,93 comme indice céphalique. On peut voir, dans ces sujets, un fond brachycéphale métissé par croisement avec une race de haute taille à nez large. Le même auteur a trouvé des indices céphaliques de 78,41 sur neuf Bédouins d'Orfa.

En Tunisie, plusieurs tribus possèdent un indice céphalique relativement court, avec une leptorhinie accusée ; mais ces populations vivent au contact de brachycéphales. Tels sont, aux abords du Sahel, les Ouled-Saïd, les Zlass, avec un indice céphalique de 76 ; les Metellit 77, et les Mehedba 78. Or, les villages de sédentaires avoisinants ont des indices céphaliques égaux et généralement même supérieurs.

Comme sur les territoires de ces tribus on trouve de nombreuses ruines romaines d'anciens centres agricoles, il est logique de penser que la population de ces centres ruinés par les invasions a pris la vie nomade. Elle s'est mêlée aux envahisseurs, qu'elle a absorbés.

La population à tendance brachycéphale de Gerba, du Sahel tunisien, de l'Aourès ou de la Kabylie ne saurait être regardée comme arabe. Ces brachycéphales ont conservé jusqu'à nos jours le parler berbère. De plus, ce sont des populations essentiellement agricoles, caractère étranger aux mœurs arabes.

Nous ne trouvons nulle part, dans le Nord de l'Afrique, de groupements reproduisant les caractères des Arabes proprement dits, c'est-à-dire brachycéphales.

2° ARABES DOLICHOCÉPHALES. — Vingt crânes provenant d'Aden, et étudiés par M. Chantre, montrent comme caractère le plus frappant un indice dolichocéphale de 74,36. Un autre caractère intéressant est l'égalité des diamètres transverses et verticaux. Nous avons noté semblable caractère en Berbérie, sur nos séries de Tebourouk, de Biskra, de Kabylie, de Beni-Menacer. Ce sont là des groupes que l'on n'a jamais songé à qualifier du nom d'Arabes. L'analyse que nous venons de faire indique de fortes ressemblances entre les crânes d'Aden et ceux des populations antiques ou modernes

du Nord de l'Afrique. Notons que la plupart des populations modernes étudiées ici sont réputées berbères. De là à conclure que les gens d'Aden présentent les principaux caractères des populations de Berbérie, il n'y a qu'un pas.

Il reste à savoir qui lui a imprimé son caractère ethnique. Est-ce l'Arabe du type d'Aden en immigrant en Afrique, ou des immigrations africaines se sont-elles prolongées jusqu'en Arabie ?

Les caractères saillants des crânes d'Aden sont ceux de la grande race dolichocéphale de Berbérie, croisée avec un autre élément ethnique. Cet élément a donné son orbite microsome et sa face courte. Le nez plutôt mince, la taille élevée, la tête longue constituent l'apport du type dolichocéphale leptorhinien.

Si ces Arabes, si différents de ceux du cimetière d'Abassier au Caire, décrits par M. Giuffrida Ruggieri, ne sont pas autochtones, d'où leur migration est-elle venue ? Il faut en rechercher les traces dans les contrées avoisinant l'Arabie.

L'Arabie se soude à l'Asie au sud de la Syrie et de la Perse. Elle est séparée de l'Inde par le golfe Persique, de l'Afrique par la mer Rouge. Que nous apprend l'ethnologie de ces contrées ?

Aux Indes, en Perse, on trouve des populations de haute taille, avec un indice céphalique dolichocéphale. Il y a des Hindous possédant un indice céphalique de 72,28. Les Farsi et les Lori, en Perse, ont, d'après les recherches de Houssay, un indice de 73,57.

La taille, la forme de la tête et celle du nez sont les mêmes des deux côtés du golfe Persique. Les observateurs n'ont cependant jamais supposé une origine sémitique aux populations présentant des rapports aussi étroits avec les « Arabes » d'Aden. Risley et Crooke attribuent ces caractères de dolichocéphalie accusée, leptorhinie et haute taille, précisément à l'élément aryen de l'Inde. En Perse, M. Houssay dit : « Les Aryens sont représentés par les Farsi et les Lori. » Or, ce sont ces peuples qui offrent des caractères ethniques

identiques aux gens d'Aden. De plus, les Lori présentent une proportion appréciable d'yeux clairs ou bleus.

Cette première revue permet de se poser la question suivante : « Les Arabes du type d'Aden ne proviendraient-ils pas d'une ancienne migration européenne ? »

Cette migration aurait pu se faire par le noir. Le fait est très possible. Comme le remarque Sayce, les sépultures des monuments égyptiens indiquent, en Palestine, la présence de peuples non sémitiques, vers 900 ans avant notre ère. « Il est remarquable, dit cet auteur, que les têtes qui surmontent les noms des villes prises en Palestine par Shishak sont celles d'Amorites et non des Juifs. Elles reproduisent les traits de cette race à la peau blanche, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, au crâne allongé, avec laquelle nous familiarisent les monuments les plus anciens de l'Égypte. » Ce type était donc celui des Palestiniens du Sud. « Les Amoritaires de Chanaan, ajoute M. Sayce, appartenaient à la même race que les Libyens de l'Afrique du Nord. »

La présence de ces populations grandes et dolichocéphales, tant à l'est qu'au nord de l'Arabie, permettent la supposition d'origine commune entre elle et les « Arabes » d'Aden.

À l'ouest, sur le sol de l'Égypte, nous trouvons de nombreuses tribus bédouines offrant le même caractère. Cent quatre-vingt-huit Bédouins, mesurés en Égypte par M. Chantre, avaient cette même dolichocéphalie accentuée, associée à une haute taille. Quelques-uns, comme les Ouled-Harabi, ont immigré depuis une période assez récente de la Tripolitaine. Ainsi donc, on peut constater, à toutes époques, des migrations de la grande race dolichocéphale, tantôt vers l'est, tantôt, par un choc de retour, de l'est, vers l'ouest.

Le courant méridional est encore inconnu. Nos recherches personnelles paraissent pouvoir le fixer ; un important contingent de ces peuples dolichocéphales au teint clair serait venu se fixer en Berbérie. Nous le trouvons très nombreux spécialement dans la province de Constantine.

Du côté de la Cyrénaïque, les Égyptiens, dès les premières

dynasties, ont eu affaire au Hanebou. Ce peuple était aussi appelé du nom de Tahenou, ou peuples au teint clair. Ces Tahenou ou Tamahou, au xv^e siècle avant notre ère, occupaient des territoires nombreux à l'ouest du Nil, comme les Bédouins contemporains.

L'Arabie, située entre ces divers courants : courant aryen à l'est, berbère à l'ouest, et amortie au nord, a pu subir une infiltration appréciable de ces populations. Il paraît très possible que quelques tribus aient franchi, soit le golfe Persique, soit la mer Rouge, et aient pénétré en Arabie.

Telle pourrait être l'origine vraisemblable de ces groupes dits « Arabes » grands, à tête longue. Ce sont des populations non arabes, mais arabisées, comme l'ont été, plus tard, celles du Nord de l'Afrique. On ignore leur nombre et leur proportion en Arabie.

Si les constatations que nous avons faites sont exactes, les Arabes vrais seraient brachycéphales ; les grands dolichocéphales d'Arabie représenteraient, en réalité, des clans berbères immigrés en Arabie à diverses époques et arabisés par les habitants de ce dernier pays.

Les immigrants dolichocéphales partis de Berbérie à des époques protohistoriques, en leur qualité de nomades, étaient prédisposés à une assimilation facile par les Arabes. L'histoire éclaire, d'ailleurs, les conditions de l'immigration, dite arabe, en Berbérie. Pour la masse, c'était un retour au pays d'origine.

La première invasion arabe introduisit beaucoup d'éléments nomades tripolitains en Ifriguia. Dès 669, Okba-ben-Nafa, après un séjour prolongé dans les environs de Barka, y organisa une armée, où entrèrent un nombre considérable de ces Berbères convertis à l'Islam. En 696, Hassan recruta surtout en Egypte les éléments de son armée d'invasion de la Berbérie. El Kérouani dit qu'à cette époque un certain nombre de familles coptes s'établirent à Tunis.

La seconde invasion, celle des Hilaliens, au point de vue ethnologique, constitua un retour en Berbérie de nombreu-

ses tribus nomades, qui avaient poussé, depuis les temps les plus reculés, leurs migrations jusque sur les bords du Nil.

En 1048, El Mestamer, qui régnait en Egypte, y fit publier que toute famille qui passerait en Berbérie recevrait un dinar par tête. Cette allocation et l'espoir d'un pillage plus rémunérateur encore poussèrent nombre de Bédouins d'Egypte à se mettre en marche vers l'Occident. Leurs habitants, ruinés, reprirent la vie nomade.

Au point de vue ethnologique, cette immigration représente un flot de 400.000 individus environ. Ces 400.000 individus venaient s'installer au milieu d'une dizaine de millions, peut-être, d'indigènes berbères.

Elle ne pouvait pas toute provenir d'Arabie.

Les Beni-Helal fournirent le contingent le plus considérable de vrais Arabes ; mais, il faut le répéter, la masse qui suivait les éléments vraiment arabes était constituée par des nomades venus d'Egypte et de Tripolitaine. C'est à cette composition de l'invasion, d'une part, de la faible proportion des envahisseurs par rapport aux envahis, d'autre part, enfin aux croisements de quelques envahisseurs avec les envahis, que l'on doit l'absence presque totale, dans l'Afrique du Nord, de sujets présentant le type arabe véritable.

Nos constatations anthropométriques ne s'accordent pas avec l'opinion générale, qui voit, dans certaines régions, des Arabes dits purs. Nos recherches montrent l'identité des caractères des indigènes habitant une même région, quelles que soient les traditions invoquées par eux sur leurs origines et leur provenance.

La craniologie a confirmé les résultats acquis par l'anthropométrie.

Les populations vivant actuellement en Berbérie orientale paraissent être identiques à celles qui vivaient aux époques antérieures, soit punique, soit romaine, c'est-à-dire avant l'immigration des Arabes.

D'ailleurs, la plupart des auteurs qui ont voulu observer ont tous remarqué cette rapide absorption des quelques émi-

grants d'origine arabe plus ou moins authentique dans la masse berbère, et l'arabisation de tribus indigènes.

Veut-on substituer, aux impressions parfois trompeuses, les mensurations dont les données sont plus précises ; on constate rapidement : 1° que les tribus dites arabes ne sont pas identiques les unes aux autres ; 2° qu'il n'y a pas de différences somatiques entre les tribus dites arabes et les tribus dites berbères contiguës.

Prenons comme exemple les tribus fixées au nord de la Medjerda, qui sont dites arabes : Hedil (venus de la Mecque), Kroumirs (Arabes), Chiahia (Arabes), Djendouba (Hilaliens).

Les Chiahia sont petits, à tête relativement courte, au nez fort large.

Les Djendouba sont de haute taille, à tête fort longue et au nez étroit.

On peut se demander lesquels sont de vrais Arabes.

A côté de ces tribus, nous relevons des Berbères, tels que : Mogod, Nefzas, Mekna, Béjaoua.

Ces tribus, dites berbères, ont sensiblement les mêmes caractères que les tribus dites arabes.

A ce sujet, nous avons eu l'occasion de dresser la liste des tribus qui s'étendent de l'Aourès à El Djem, en Tunisie. La caractéristique de cette liste était, d'après notre observation, « l'homogénéité presque parfaite de nos mensurations ». Eh bien ! ces mensurations si homogènes provenaient des tribus fort hétérogènes, d'après leurs traditions. On peut en juger par les exemples suivants : les gens de Khenchela sont des Berbères zenètes ; les Ouled-Rahia, des Arabes ; les Ouled-Khiar, des Berbères ; les Hamama d'Algérie, les Kememssa sont des Arabes de l'immigration hilalienne ; les Charen et les Ouargha sont des Berbères houara ; les Djendouba sont des Arabes hilaliens ; les Ouled-Boughanem, les Ouled-Ayar, les Ouertaias sont des Berbères ; les Frechich, les Hamama sont des Arabes hilaliens ; les Ouled-Maamer, les Métellits, les Souassi sont de purs Arabes. Les gens d'El-Djem sont des Berbères. Nous arrêtons ici cette

énumération, qui peut être appliquée à tout le Nord de l'Afrique.

Les mensurations anthropométriques montrent que si quelques émigrants d'Arabie ont pu, à une époque reculée, dominer certaines tribus, leur nombre a toujours été insuffisant pour pouvoir imposer leur type à la masse. C'est, au contraire, la masse qui a imposé le sien. Cette absorption a été tellement complète, que les plus Berbères ne diffèrent pas des Arabes les plus purs.

La plus grande partie de la population de la Berbérie orientale se dit pourtant arabe et, de ce fait, l'usage d'appeler Arabe tout ce qui n'est ni Kabyle, ni Chaouia, ni Targui, a persisté.

N'est-il pas plus logique, d'après ce que nous venons d'exposer, de rendre à ces populations africaines leur véritable nom de Berbères, auquel s'est substitué celui de leurs conquérants asiatiques ?